

«TRANSES-SOIR» ET LA PILULE...

«Ça n'a pas d'importance
Car lorsqu'ils seront grands
Ils iront en cadence
Crever pour quelques francs».
Boris VIAN.

«28 % des femmes enlaidies par la pilule».

Parmi les nombreux exposés divergents, sinon contradictoires, faits aux derniers entretiens de Bichat, voilà l'«information» que *France-Soir* a soigneusement isolée, pour la projeter en première page sous forme de grosse manchette. Le journal de M. Lazareff prend ainsi le relais de la presse cléricale: au cas où l'anathème lancé contre la diabolique pilule serait insuffisant à détourner de la voie du péché quelques perverses, la liste des maux qui attendent ces malheureuses se charge de leur faire passer quelques nuits blanches: calvitie, obésité, ornements pileux des plus fâcheux... tels sont les châtements qui guettent celles qui osent enfreindre le commandement divin: «*Croissez et multipliez*».

C'est décidément à une entreprise d'intoxication en règle que l'on assiste depuis quelque temps: le mois dernier, la même presse colportait des bruits selon lesquels la pilule pourrait être cancérigène.

Et comme si la peur panique du public envers le cancer ne suffisait pas à éloigner à tout jamais des centaines de milliers de femmes de l'un des moyens contraceptifs les plus sûrs, on attaque maintenant sur un autre point tout aussi sensible: combien de femmes, après avoir lu *France-Soir*, n'imagineront-elles pas la laideur sinon la difformité suspendues au-dessus d'elles comme une épée de Damoclès? Non content de les terroriser avec des menaces imaginaires, on s'efforce de faire naître chez elles des sentiments de culpabilité: d'abord envers l'enfant qu'elles pourraient avoir ultérieurement, en laissant courir le bruit que celui-ci pourrait naître anormal (et le souvenir de la thalidomide n'est pas si ancien qu'il n'ait laissé chez beaucoup une angoisse facile à comprendre). Ensuite envers elles-mêmes en tentant de les persuader que la contraception peut nuire à l'amour. Alors que la quasi-totalité de la population française la pratique, d'une manière d'ailleurs empirique et qui entraîne de nombreuses névroses!

La palme revient sans conteste à une de nos vedettes-télé les plus populaires, qui n'a pas craint de déclarer que la contraception était vraiment une chose répugnante et condamnable. Comme je doute que ce père de famille (2 enfants seulement!) veuille donner 20 à 25 marmots à sa compagne, j'en déduis que, quoi qu'il en dise, il est bien obligé de faire comme tout le monde. A moins qu'il ne soit partisan de méthodes plus dangereuses et moins licites. N'est-ce pas, Monsieur Thierry-la-Sonde?

Tous les arguments sont bons, même les plus lâches, pour discréditer ceux qui font preuve de bon sens au milieu de ce déchaînement hystérique: n'a-t-on pas vu aux entretiens de Bichat un médecin qui mettait en doute les troubles attribués à la pilule, se faire accuser de défendre les intérêts des firmes pharmaceutiques? Il est pour le moins curieux que la même presse qui s'est fait l'écho de ces propos soit beaucoup plus silencieuse en ce qui concerne les milliers de médicaments qui continuent à être vendus scandaleusement alors que depuis longtemps a été faite la preuve de leur totale inefficacité. Quant aux dizaines de milliers de bébés qui naissent anormaux victimes des expériences nucléaires, un discret et pudique silence entoure leur martyre.

Quelle que soit la réalité des troubles constatés, il est de toute manière ridicule de l'imputer à «la Pilule», dont on fait une entité quasi-métaphysique: tout d'abord, il existe de nombreuses sortes de pilules qui ont des effets secondaires différents. Ensuite, chaque catégorie de pilule renferme plusieurs constituants hormonaux: le plus élémentaire bon sens, et la moindre rigueur scientifique exigeraient que soit entreprise une étude discriminatoire de l'action de ces hormones sur l'organisme féminin. Or la loi de 1920 entrave

toute étude clinique sérieuse dans ce domaine. Ainsi, tout en prétendant que cette loi scélérate protège les femmes des effets nocifs de la pilule, on empêche dans le même temps toute étude qui permettrait précisément de combattre ces effets - s'ils existent! Tant d'hypocrisie confond...

Il est de notoriété publique que des millions de femmes dans le monde, et plus particulièrement aux U.S.A. utilisent depuis plusieurs années les contraceptifs oraux sans qu'ait jamais pu être mise en évidence la moindre tendance à favoriser l'apparition d'un cancer.

Mais peu importe: *«Mentons, mentons toujours, il en restera bien quelque chose»*. Quant aux troubles décrits si complaisamment par *«France-Soir»* - et avec quel luxe de détails! - imagine-t-on que ces mêmes américaines, dont on connaît le souci de leur esthétique, acceptent de courir le moindre risque de disgrâce physique? En revanche, les soi-disant méfaits des pilules bénéficient d'une telle publicité qu'il est de plus en plus courant de voir arriver en consultation des femmes persuadées qu'elles ressentent les symptômes des troubles qu'on veut à tout prix leur voir éprouver. Il n'est d'ailleurs pas exclu que l'on assiste ainsi à l'apparition de véritables maladies psychosomatiques dont la cause ne serait pas la pilule elle-même, mais la crainte qu'elle suscite, jointe à un profond complexe de culpabilité. C'est à se demander si ce n'est pas cela que cherche le gouvernement!

Car c'est bien dans le gouvernement qu'il faut chercher le responsable des grandes manœuvres actuelles. Il sait qu'il ne pourra pas indéfiniment repousser aux calendes grecques les réformes que demandent toutes les femmes conscientes. En tout cas des considérations d'ordre électoral interviennent puissamment, surtout à l'approche des législatives, dans le sens d'une relative libéralisation. Mais ce que le gouvernement concède d'une main, il entend bien le reprendre de l'autre c'est sur son ordre qu'une presse féale entre en transes au simple mot de *«pilule»*, et qu'elle s'efforce de répandre mensonges et calomnies.

Les considérations vulgaires et subalternes - telles que la liberté de chaque femme de disposer de son corps - doivent céder le pas devant les grands desseins gaulliens d'une France bien-pensante aux cent millions de Français sous-développés. Et pour atteindre ce but, tous les moyens sont bons.

Yves DELAPORTE.
